

Sous les flots de la souffrance



Bord de mer avec une charrette à âne en Gambie.

Auteur: Ikiwaner

CC BY-SA 3.0

Poème

Ce poème dessine par des rimes libres le désarroi d'une Afrique qui perd encore ses fils et ses filles en mer.

Par un azur au regard masqué sous la mélancolie

Les perdrix déclament leurs mélopées habituelles

Narguant le chasseur esseulé dans sa forêt de pensées

Aveuglé par la mélodie lugubre des tristes ouïe-dire

Les mortiers renversés à l'autel des glabres sorciers
Ne révèlent plus les confidences de l'outre monde
Univers des ancêtres aux traditions défraîchies
Bégayant encore pour dire les secrets de pleine lune
Dans les chaudes chaumières aux espoirs évanouis
Les patenôtres matinales se sont très tôt estompées
Pour céder place à la réalité béante des disparitions
Des fils exilés pour ramener les jours meilleurs

Cette fois-ci, les pilons de l'aube ont épousé la terre
Imbibée par les larmes des jérémiades maternelles
Qui pleurent devant l'infortune d'un destin tragique
Endeuillant les braves vestales aux pagnes décolorés

La vie n'étant plus que jeu d'illusions trompeuses
Efface obstinément l'ombre des espérances consolidées
Fruits des parturitions d'hier endurées dans l'amour
Pour l'équilibre de cette humaine nature indomptable

Sous les baobabs ancestraux des conclaves nocturnes
Les sages ne mâchent plus le cola amer des conciliabules

Devant les échos tristes venus des simouns du Sahara
La smalah n'est pas consolée par le silence de l'océan
Tel un mirage au-dessus des eaux devenues hystériques
L'ange aux ailes diaphanes recueillant les pauvres âmes
Verse ses larmes de compassion dans les flots insoumis
Pour enfin percer les nuées divines vers le périple ultime

Dans les profondeurs abyssales de la Méditerranée
Sous un soleil sourd et impassible à l'extrême
La grande bleue, tel un ogre avale encore l'existence
Pour offrir un néant cauchemardesque tant redouté

Issa

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils